

Frères et sœurs bienaimés,

Cet été, au mois de juillet, nous avons pris le temps de méditer avec l'évangéliste Luc autour de la prière : la persévérance dans la prière, l'attitude du cœur quand on prie, la prière du Notre Père. Et à partir de septembre, je vous proposerai d'ouvrir, si j'ose dire, une nouvelle série, toujours dans l'Évangile de Luc, consacrée à 4 paraboles de Jésus : ces récits qui nous bousculent, qui déplacent nos certitudes et qui nous aident à voir autrement. Mais avant de commencer cette nouvelle étape, je vous propose de faire aujourd'hui un détour par l'Ancien Testament, avec un texte du Second livre de Samuel au chapitre 12. Ce n'est pas un hasard si nous venons de le lire ce matin : c'est un des textes du dimanche de nos frères luthériens et c'est aussi un récit qui fait résonner des thèmes très actuels — la vérité, la responsabilité ; mais aussi les abus de pouvoir et la possibilité du pardon. Samuel nous montre comment un prophète, Nathan, vient parler au roi David après l'épisode dramatique où roi choisi par Dieu, homme selon le cœur de Dieu, David a succombé à sa passion pour Bethsabée. Il l'a désirée, il l'a prise, il a fait tuer son mari, le fidèle Urie, pour cacher son forfait. Tout cela est raconté dans le chapitre précédent, sans complaisance. Dans notre étude biblique de l'an passé, consacrée aux femmes de l'Ancien Testament, nous avons pris le temps de regarder cette femme, trop souvent réduite au silence et appelée simplement « la femme d'Urie ». L'histoire biblique ne cache pas les zones d'ombre des grands personnages. La Bible les cache d'autant moins, que le récit que nous lisons aujourd'hui vient justement les mettre encore davantage en lumière. Ce texte, s'il est d'ailleurs l'un des plus connus de l'histoire du roi David, est aussi l'un des plus rudes. Il y a donc des textes bibliques que nous préférierions contourner. Des passages qui semblent trop durs, trop impitoyables, trop marqués par une théologie de la punition. Ici, le discours du prophète Nathan est d'une sévérité qui nous met mal à l'aise : il annonce au roi que le malheur va s'abattre sur sa maison, que le fils né de son adultère mourra, que le sang ne cessera de couler dans sa descendance. C'est un verdict implacable. Alors, que faire de ce texte ? Comment l'entendre pour nous, au XXI^e siècle, nous qui croyons en l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ ? Avons-nous affaire à deux visages opposés de Dieu : celui, cruel, de l'Ancien Testament, et celui, aimant, du Nouveau Testament ? Je voudrais ce matin vous proposer un chemin en trois étapes. D'abord voir dans la parole de Nathan non pas une cruauté, mais une vérité mise à nu. Puis comprendre la logique de l'Ancien Testament : une logique de conséquences, une logique de rétribution, en union avec la réalité de la vie humaine. Enfin contempler comment, dans le Christ, cette logique est transfigurée : la grâce devient la parole ultime, plus forte que toute faute, cela dès l'Ancien Testament.

Revenons au début du texte : le personnage central de ce premier moment n'est pas David, mais Nathan. Et pourtant, qui connaît vraiment Nathan ? Ce prophète ne fait pas partie des grandes figures populaires de l'Ancien Testament comme Esaïe ou Jérémie. On le rencontre seulement dans les récits liés à David, notamment en 2 Samuel 7, où il est envoyé pour transmettre la promesse d'une descendance éternelle au roi. C'est lui qui, par la voix de Dieu, avait annoncé à David qu'il ne construirait pas la maison pour le Seigneur, mais qu'au contraire, c'est le Seigneur qui construirait pour David une maison, une lignée. Nathan est donc un prophète attaché à la cour royale, proche du roi, mais bien capable de rappeler que ce roi reste un serviteur du Dieu vivant. Et c'est à ce titre qu'il intervient encore en 2 Samuel 12, après le grave « dérapage » de David avec Bethsabée et Urie. Au chapitre précédent, en 2 Samuel 11, il raconte en détail la chute. Tout cela est posé noir sur blanc. Et maintenant, Nathan arrive comme une dissonance, un empêqueur, un gâcheur de plaisir : il vient mettre des mots là où David s'était tu, il vient faire éclater au grand jour ce que le roi voulait garder dans l'ombre. Au passage la comparaison entre une femme et une brebis, peut aussi choquer au 21^e siècle, particulièrement lorsqu'il s'agit de propriété d'un animal ; mais ce n'est pas le propos d'aujourd'hui ! Donc Nathan a des griefs contre son roi ; mais il ne s'avance pas frontalement contre David. Le prophète aurait bien pu formuler une accusation directe, tel que : « Tu as commis l'adultère et le meurtre. » Mais face à un roi, une telle accusation frontale aurait probablement été dangereuse, et peut-être aussi inutile, car David se serait braqué, ou aurait utilisé

son pouvoir pour écarter ce gêneur. Nathan choisit donc un autre chemin, celui que Jésus utilisera abondamment au 1^o siècle : la parabole. L'extrait de ce matin commence donc par une parabole. Nathan ne parle pas directement : il raconte une histoire. Celle d'un riche qui possédait beaucoup de troupeaux, et d'un pauvre qui n'avait qu'une seule petite brebis, qu'il aimait comme une fille. Le riche, pour recevoir un invité, ne prend pas une de ses propres bêtes, mais vole la brebis du pauvre pour la préparer en repas. David écoute et s'indigne en disant que celui qui a fait cela mérite la mort ! Puisqu'il a agi ainsi, sans aucune pitié, il remplacera la brebis volée par quatre autres brebis ! Et là, Nathan réplique : « Celui qui a fait cela, c'est toi ! » C'est là le rôle du prophète : mettre les mots sur ce que le pouvoir voudrait cacher. Oser dire à un roi ce que personne n'ose lui dire. Mettre en lumière ce qui est tapi dans l'ombre. David, roi puissant, croyait pouvoir enterrer son forfait. Mais la parabole lui renvoie un miroir : tu es cet homme injuste, tu as pris ce qui n'était pas à toi, tu as dépouillé celui qui n'avait que son honneur et sa vie. Avant toute punition, il y a ce dévoilement. Avant toute conséquence, il y a cette vérité nue : David est mis face à lui-même. Et cela, ce n'est pas de la cruauté, mais c'est de l'amour. Car sans vérité, il n'y a pas de guérison. Sans diagnostic, il n'y a pas de remède. Nous aussi, nous préférierions parfois que Dieu ferme les yeux sur nos compromis, nos injustices, nos égoïsmes. Mais un Dieu qui aimerait vraiment pourrait-il se contenter de dire : « Ce n'est pas grave » ? Non ! L'amour de Dieu ne nie pas le mal ; il le prend au sérieux, parce qu'il prend au sérieux les victimes du mal. Le prophète Nathan est donc d'abord la voix d'un Dieu qui ne supporte pas que les puissants écrasent les faibles, que l'injustice reste impunie, que le mensonge triomphe. Il est la voix d'un Dieu qui ose dire la vérité en face, même si elle blesse. Et pour nous aujourd'hui, ce texte nous rappelle que l'amour n'est pas complaisance. Dans nos vies, dans nos communautés, dans notre monde, l'amour véritable ose parfois dire : « Cet homme, cette femme, c'est toi. »

Après avoir mis à nu la vérité, Nathan n'en reste pas là. Il prononce des paroles qui nous choquent et annonce du malheur, y compris pour les personnes extérieures à David, dont l'enfant de Bethsabée. Comment entendre cela ? Avons-nous affaire à un Dieu cruel, qui prend plaisir à se venger lorsqu'on désobéit à la Loi ? Je crois qu'il faut revenir à la logique de l'Ancien Testament pour comprendre ces paroles. Avant la venue du Messie, c'est la logique de la rétribution qui a lieu, qui reflète une expérience très concrète : le mal engendre du mal. Souvenez-vous de la loi du talion. Et le péché de David n'est pas une faute isolée, sans conséquences. Son désir incontrôlé, sa violence, son abus de pouvoir, tout cela va laisser des traces profondes. Et de fait, l'histoire biblique le raconte : les enfants de David s'entretueront, Absalom se révoltera contre son père, la maison royale sera marquée par le sang. La parole de Nathan n'est donc pas seulement une malédiction venue d'en haut. Elle est une lucidité prophétique : ce que tu as semé, David, tu le récolteras. Il en va encore souvent ainsi dans nos vies : les fautes que nous commettons ont des conséquences. Quand nous blessons quelqu'un, la relation est abîmée. Quand une société tolère l'injustice, la violence finit par se répandre. Quand nous épuisons la planète, nos enfants et nous en payons le prix. Le langage du châtement divin exprime cette vérité : le péché ne reste jamais sans effets. Il retombe toujours, d'une façon ou d'une autre, sur nous ou sur ceux qui nous suivent. Jésus-Christ ne niera pas les conséquences du mal, d'après les Évangiles, d'après la Bonne Nouvelle, d'après le Nouveau Testament. Il nous permettra, par contre de relire cela autrement, en venant prendre sur lui le mal, pour que ses conséquences ne soient plus la fin de l'histoire.

Revenons à Nathan et à David. Après la parabole de Nathan, l'aveu de David et le verdict divin communiqué par Nathan, c'est là que le texte bascule. Dieu passe sur le péché de David et il ne mourra pas immédiatement. Ce moment est capital. C'est comme une étincelle de grâce au cœur même de ce texte si rude. Oui, les conséquences sont là, inévitables. Mais non, Dieu ne réduit pas David à sa faute. La condamnation ultime ne tombe pas sur lui. La grâce a le dernier mot. Et c'est exactement ce que Jésus, est venu manifester pleinement, 1.000 ans plus tard. Quand la femme

adultère est amenée devant lui (Jean 8), Jésus ne dit pas que ce n'est rien. Il reconnaît la faute, mais il ouvre un avenir en ne la condamnant pas et en lui demandant de ne plus pécher ; Vérité et pardon. À la croix, cette logique atteint son sommet : Jésus prend sur lui les conséquences de nos fautes, non pour les nier, mais pour nous libérer de leur poids définitif. En conséquence, la parole de Nathan reste nécessaire : elle nous rappelle que Dieu prend au sérieux nos comportements destructeurs. Mais l'ultime parole de Dieu, révélée en Jésus-Christ, n'est pas la condamnation. C'est la restauration, le pardon, la vie nouvelle.

Ainsi Frères et sœurs bienaimés, Ce récit de David et Nathan n'est pas réservé aux grands de ce monde. Il est pour chacun de nous. Comme David, nous pouvons être aveugles à nos propres manquements. Comme David encore, nous pouvons apprendre à dire : « Je suis coupable envers le Seigneur, je le reconnais ! », cela sans détour ni justification. Et comme David enfin, nous pouvons recevoir cette parole de vie : « le Seigneur te pardonne » La Bible ne nous raconte pas des histoires idéales. Elle nous parle de la réalité de l'humain, avec ses failles et ses grandeurs, et de la fidélité de Dieu qui, toujours, ouvre un chemin. La sévérité de Nathan peut nous choquer, nous les Chrétiens du 21^e siècle. Mais elle nous rappelle aussi que Dieu n'est jamais indifférent au mal que nous faisons. Il nous aime trop pour nous laisser nous enfoncer dans le mensonge. Et déjà, même dans ce texte si rude, une brèche s'ouvre, puisque le Seigneur pardonne David. En Jésus-Christ, cette brèche est devenue une large porte. Oui, nous portons les conséquences de nos actes. Mais non, Dieu ne nous réduit pas à nos fautes. Non, l'amour de Dieu ne nie pas la vérité de nos ténèbres. Mais oui, il les traverse pour nous ouvrir à une vie nouvelle. Alors en ce dimanche, au seuil de la rentrée, recevons cette promesse : la grâce de Dieu est plus forte que nos fautes. Elle n'efface pas l'histoire, mais elle nous rend libres pour vivre, aimer et servir, là où nous sommes appelés. Nous ne sommes pas dans l'attente ou la crainte d'une condamnation sans appel, mais dans la confiance que Celui qui connaît nos ténèbres est aussi Celui qui nous relève. Et c'est là notre espérance : un Dieu qui dit la vérité, un Dieu qui prend au sérieux le mal, mais un Dieu dont la grâce est toujours plus forte, et dont l'amour est sans fin. Amen.